

**LE JOUR, 1951
28 JUIN 1951**

POUR QUE LES PÉTROLES NE PRENNENT PAS FEU

La légation impériale de l'Iran dans notre pays a fait à ce journal l'honneur d'une communication où, à propos de la question des pétroles, il est dit que **“pour juger à fond les questions juridiques on doit entendre aussi la partie lésée... “**. Sans doute.

Pour notre part, nous n'en avons entendu aucune, pour la raison que le débat est public et que nous ne prétendons pas convoquer à notre barre les représentants de deux puissances en conflit, pour lesquelles nous avons du reste autant d'amitié que de respect. Mais on peut dire qu'il n'est pas de secret et que **tout est visible dans un tel débat, et qu'au delà même du visible, il y a ce que les circonstances conseillent et ce que la raison propose.**

Nous avons dit notre sympathie pour l'Iran et nos vœux pour que l'antique et vénérable civilisation de la Perse bénéficie des égards auxquels elle a droit. Nous avons formulé le souhait que les choses s'arrangent à l'amiable entre les Persans et les Anglais, pour le bien commun et parce qu'une lourde menace, extérieure à l'Iran, pèse sur l'humanité entière.

C'est un sentiment qui se défend, pour le moins et que nous voudrions ici maintenir. Il est évident que les choses ont atteint un point extrême dans la querelle des pétroles persans et qu'il n'est pas de sagesse qui puisse conseiller d'accroître encore les dangers en allant plus loin.

C'est André Gide qui a écrit : **“les extrêmes me touchent”**. Il n'est personne d'un peu sensible qu'ils ne touchent à vrai dire, et c'est justement alors que chacun a le droit de réagir. Dans la presse, on en a le devoir parce que c'est justement à l'opinion, c'est-à-dire au peuple et à l'élite, qu'on s'adresse.

Nous n'avons jamais vu de nos yeux les raffineries d'Abadan, mais, par la notoriété publique, par des lectures variées et par la photographie, nous savons que c'est quelque chose de tout à fait imposant, et l'installation de ce genre la plus considérable de l'univers. Il y a à Abadan non point seulement des pétroles et des machines, mais une humanité grouillante qui paraît bénéficier de salaires honnêtes et, sur le plan social, d'une hygiène générale favorable. On n'a pas le droit de penser qu'Abadan est un lieu où l'on est esclave, mais on admet volontiers qu'à propos d'Abadan il y ait une querelle d'administration et d'argent. **C'est là que le juge ou l'arbitre pourrait raisonnablement intervenir.** Personne n'a jamais ignoré d'ailleurs le contrôle que l'Amirauté britannique exerce sur l'Anglo Persian Oil Cy et les incidences internationales d'une telle présence.

Nous ferons donc encore une fois les vœux les plus amicaux pour que la tension qui s'accroît trouve sa limite et son terme. Nous n'imaginons pas un instant que le très

digne et très humain Gouvernement de l'Iran nous en fasse grief ; ni aucun Persan parmi ceux qui ont des vues larges et la connaissance, dans le monde actuel, de l'interdépendance des nations.